



BRILL

Un ouvrage sur les premiers temps de Macao

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 31, No. 1/2 (1934), pp. 58-94

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527057>

Accessed: 05/02/2011 05:04

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

UN OUVRAGE SUR LES PREMIERS TEMPS DE MACAO

PAR

PAUL PELLIOT.

[T'ien-tsê CHANG [張天澤 TCHANG T'ien-tsö], *Sino-Portuguese trade from 1514 to 1644. A synthesis of Portuguese and Chinese sources*, Leyde, E. J. Brill, 1934, in-8, VIII + 157 pages + 1 fch. Errata.]

Le travail indiqué ci-dessus et qui m'a amené à rédiger le présent article représente l'effort le plus sérieux qui ait été fait jusqu'ici pour combiner les sources chinoises et les sources portugaises relatives au commerce portugais en Chine de 1514 à 1644; nombre de documents y sont signalés et utilisés pour la première fois. Toutefois M. Tchang n'a pas voulu se limiter strictement à cette période, et son 1^{er} ch. (pp. 1—31) est une étude d'ensemble sur le commerce maritime de la Chine depuis les origines, étude forcément rapide et, à vrai dire, assez superficielle, puisée en grande partie dans le *Chau Ju-kua* de Hirth et Rockhill; le meilleur du livre ne vient qu'ensuite. Je ferai cependant quelques remarques sur cette première partie.

M. Tch. (pp. 1—2) n'a rien trouvé sur des relations maritimes dépassant au Sud la côte orientale de l'Indochine avant l'ambassade du roi de Ye-tiao (Yavadvīpa) de 132 A.D., que j'ai étudiée il y a 30 ans (*BEFEO*, IV, 266—269). Mais c'est négliger le texte du *Ts'ien-Han chou* que j'ai traduit dans le *T'oung Pao* de 1912

(pp. 457—461), et qui nous montre, au 1^{er} siècle avant notre ère, les eunuques du Palais allant acquérir des bijoux dans les mers du Sud tout comme les eunuques de Yong-lo et de Siuan-tö le feront au début du XV^e siècle.

P. 2: — Il n'y a pas de province de "An" en Annam.

P. 3: — "Ts'in-lun". Il semble bien que, dans le nom de ce marchand 秦論 du Ta-Ts'in, on doive considérer le premier élément comme un "nom de famille" tiré de Ta-Ts'in, tout comme le nom T'ien-tchou de l'Inde donnait un "nom de famille" Tchou aux Hindous; il faut donc lire "Ts'in Lun" (Ts'in Louen pour nous). Quant au second élément, ne serait-ce pas Rūm, Rōm, tout simplement? Le moyen chinois n'avait pas de finale *-um* ou *-om*, et ce même caractère *louen* représente *lum-* dans une des transcriptions du nom de Lumbinī. "Ts'in Louen" ne serait alors pas un vrai nom; mais on aurait attribué au marchand le "nom de famille" de Ts'in parce qu'il était du Ta-Ts'in, et le "nom personnel" de Louen parce qu'il se disait sujet de l'empire romain; "Ts'in Louen" serait en fin de compte une sorte de pléonasme.

P. 4: — Le *ye-si-ming*, nom du jasmin dans le *Nan-fang ts'ao-mou tchouang* actuel, ne permet pas de conclure "safely" qu'il y avait déjà un commerce des Arabes ou des Persans à Canton à la fin du III^e siècle de notre ère. Le *Nan-fang ts'ao-mou tchouang* actuel est au moins très interpolé. Sur le cas de *ye-si-ming*, cf. d'ailleurs Laufer, *Sino-Iranica*, 329—333.

Pp. 7—8, n. 3: — Les traditions sur la venue à Canton d'un oncle de Mahomet en 628—629, ou de quatre disciples de Mahomet en 618—626, n'ont pas plus de valeur que celles qui font arriver l'islam en Chine avant l'hégire. Il n'en serait pas moins intéressant de déterminer la source où Ho K'iao-yuan a puisé dans son 閩書 *Min chou*. Quant aux inscriptions musulmanes de Canton, elles ont été

massacrées par Dabry de Thiersant, et leur étude est à reprendre entièrement.

P. 12, n. 1: — “...boshān or kerkedēn”. Le second terme est le nom persan usuel du rhinocéros; quant à “boshān”, à lire plutôt *bušan*, c’est l’aboutissement de sanscr. *viṣāṇa*, “corne”, avec le même passage de *vi-* à *bu-* que dans les transcriptions chinoises de Śrīvijaya, Che-li-fo-chō et San-fo-ts’i, qui supposent *Śrībujaya.

P. 14, n. 2 et 3: — Le vrai titre de l’ouvrage de Yi-ting est *Ta-T’ang Si-yu* [域] *k’ieou-fa kao-seng tchouan*.

P. 20, n. 2: — Il n’y a pas lieu de corriger 市 *che* en 布 *pou* comme le propose M. Tch.; *che* signifie ici “échanger”, “acheter”; les denrées qui précèdent *che* sont les produits étrangers, et celles qui suivent sont les produits chinois acquis en échange. Les passages qui viennent dans le *Song che* après celui-ci emploient également *che* dans cette valeur verbale. Dans la liste des produits importés, avant les “écailles de tortue”, M. Tch. a sauté 鼈皮, “peaux de *pi*”; le même *pi-p’i* reparait un peu plus loin dans le texte; bien que les dictionnaires définissent *pi* comme une espèce de tortue, il est clair que la “peau de *pi*” ne se confond pas avec l’écaille de tortue nommée juste auparavant. Le mot *pi* n’a pas été mentionné par le P. Taranzano.

P. 21, l. 10: — “Chê-p’o”; lire “Shê-p’o” (Chō-p’o pour nous).

P. 25: — Pour le commerce maritime sous les Yuan, la source essentielle est le règlement donné tout au long dans le 大元典章 *Ta-Yuan tien-tchang*.

P. 29, l. 5: — Malgré le texte du *Ming che*, on est un peu surpris de voir un “bureau des jonques de mer” établi au Yunnan.

P. 35: — On sait par Barros que le premier Portugais qui soit parvenu en Chine et dont nous ayons conservé le nom, Jorge Alvares, érigea en 1514 à Tamão un *padrão* commémoratif, c’est-à-dire une pierre sur laquelle étaient gravées les armes de Portugal. C’est

également à Tamão que se rendirent les flottes portugaises dans les années suivantes, et Jorge Alvares fut enterré en 1521 au pied de son *padrão*; le *padrão* est également mentionné dans une lettre de 1534 de Christovão Vieyra. Or M. Tch. a rencontré dans le **東莞縣志** *Tong-kouan hien-tche* (et non “Tung-wan Hsien-chih”, comme il transcrit) le texte d’une inscription du temps où il est dit qu’en 1506—1521 les Portugais érigèrent un monument de pierre à **屯門** T’ouen-men (cette inscription est consacrée à **汪鋐** Wang Hong, **海道** *hai-tao* à Canton lors des combats avec les Portugais en juin 1521; cf. aussi *Ming che*, 92, 5a). L’indication est précieuse, puisqu’elle ne paraît pas laisser de doute que Tamão, souvent appelé par les Portugais *Ilha da Veniaga* (“Ile du Commerce”) ¹⁾, représente bien T’ouen-men, comme M. Tch. l’a admis (serait-ce aussi le “Caamão” de Gaspar da Cruz, ch. 22, qui serait alors à lire “Taamão”?). T’ouen-men, à l’embouchure de la rivière de Canton, avait été dès les T’ang le point de départ des voyages vers l’Océan Indien; cf. à ce sujet *BEFEO*, IV, 215—216. Pas plus que Bretschneider et H. Cordier, D. Ferguson, *Letters from Portuguese captives in Canton*, pp. 53—55 du tirage à part, n’avait réussi à identifier Tamão. Le *Hiang-chan hien tche* (8, 53b) dit qu’il n’y avait pas originairement d’endroit fixe pour le commerce maritime étranger, mais que peu à peu les étrangers s’installèrent en divers endroits: dans la sous-préfecture de **新寧** Sin-ning, ce furent **廣海** Kouang-hai et **望峒** Wang-tong; dans celle de Hiang-chan, ce furent Lang-po (Lampacau), Hao-king (Macao) et **十字門** Che-tseu-men (juste au Sud de Macao); dans celle de Tong-kouan, ce furent **虎頭門** Hou-t’eu-men (The Bogue), T’ouen-men (Tamão) et **雞棲** Ki-ts’i.

1) Des confusions se sont parfois produites à ce sujet. La carte reproduite à la pl. XXIX de Tomaschek, *Mohit* (donnée comme de *circa* 1550, mais qui est sensiblement postérieure), identifie à tort l’île “da veniaga” à “sam choam”, c’est-à-dire à **上川** Chang-tch’ouan, le Sancian ou S’ John’s Island de nos cartes.

Pp. 36—37: — La lettre de Giovanni da Empoli du 15 novembre 1515 comporte d'autres obscurités que "somedrom"; je ne comprends pas "damasks of sixteen good pieces", ni ne suis sûr de ce que représentent les "many caps" qui donnent un profit de 30 pour 1. Dans *Die zeitgenossischen Quellen.... zur Zeit des HL Franz Xaver*, n° 55, le P. Schurhammer, qui donne des indications bibliographiques sur cette lettre de Giovanni d'Empoli du 15 nov. 1515, dit que c'est le premier rapport sur le premier voyage de Portugais en Chine. Mais il me semble que c'est oublier la lettre d'Andrea Corsali du 6 janv. 1515, qui donne des détails à ce sujet (cf. Yule, *Cathay*², I, 180; le P. Schurhammer ne cite cette lettre nulle part). En outre, dès le 6 janv. 1514, dans une lettre écrite de Malacca, Ruy de Brito annonçait l'envoi en Chine d'une jonque avec deux Portugais (Schurhammer, n° 38); ce doit bien être du même voyage qu'il s'agit les trois fois.

P. 38, n. 1: — Bartolomeo Perestrello était parent par alliance de Christophe Colomb, mais je ne vois pas qu'il en soit de même de Rafael Perestrello.

P. 41: — Je pense que M. Tch. a raison de retrouver le **備倭都指揮** *pei-Wo tou-tche-houei*, ou par abréviation *pei-Wo*, dans le *pio* des documents portugais, mal interprété par D. Ferguson. C'est également à bon droit, selon moi, qu'il rétablit Nantó en **南頭** *Nan-t'eu*, là où D. Ferguson avait cru qu'il s'agissait de Lantau.

P. 42: — Le directeur du Bureau du commerce maritime lors de l'arrivée des Portugais, "Ku Ying-hsiang", est bien connu; c'est **顧應祥** *Kou Ying-siang* (1483—1565), dont le commentaire de l'œuvre mathématique **測圓海鏡** *Tsö-yuan hai-king* de **李治** *Li Tche* et quatre autres œuvres sont décrites dans le *Sseu-k'ou*... En dehors du **武備志** *Wou-pei tche* de 1621, cf. **登壇必究** *Teng-t'an pi-kieou*, 29, 54. Peut-être y aurait-il intérêt à consulter également le **惜陰錄** *Si-yin lou* de Kou Ying-siang.

Pp. 43, n. 5; 48, n. 5; 50, n. 1; 55, n. 1; 70, n. 2; 72, n. 1; 147: — “Ch’u Yü Chou Tzū Lu”; en pékinois on ne peut lire que “Shu Yü Chou Tzū Lu” (*Chou-yu tcheou-tseu lou* 殊域周咨錄 pour nous).

P. 48, n. 5: — On savait par Barros que les Chinois avaient accusé les Portugais de rôtir et manger des enfants; il est intéressant de retrouver cette accusation dans une citation du 月山叢談 *Yue-chan ts’ong-t’an*, mais M. Tch. aurait pu donner quelques renseignements sur cet ouvrage. C’est là une œuvre en 10 ch., due à 李文鳳 *Li Wen-fong* (*Ming che*, 98, 3b). *Li Wen-fong* est bien connu pour avoir laissé un ouvrage en 20 ch., presque entièrement consacré à l’Annam, le 越嶠書 *Yue-kiao chou* de 1540 (cf. *Sseu-k’ou...*, 66, 39a; *BEFEO*, XX, IV, 76). Originaire du Kouangsi et docteur de 1532, il n’est pas impossible qu’il se soit trouvé à Canton en 1519. Mais je ne sais si le *Yue-chan ts’ong-t’an* existe encore.

P. 49, n. 2: — M. Tch. dit que la passe de 梅嶺 *Mei-ling* est appelée “Malenxam” dans les documents portugais; c’est en effet la forme qu’on a dans Barros, *Decada III*, l. 6, p. 3; mais la lettre de 1534 de Christovão Vieyra (D. Ferguson, p. 120) écrit “Miuylem ou Moulem” pour le nom de la chaîne (peut-être avec faute de copiste pour *lim* = *ling* dans les deux cas), et on n’attend pas ici *xam* (= 山 *chan*) après *Mei-ling*. Peut-être faut-il entendre “Malenxam” comme une altération de 梅嶺關 *Mei-ling-kouan*, au lieu du plus usuel 梅關 *Mei-kouan* (nom connu de la passe du *Mei-ling*), aussi appelé 大庾嶺 *Ta-yu-ling*, à la limite du Kouangtong et du Kiangsi. Pour un autre mss. fragmentaire de la lettre de Christovão Vieyra, cf. les indications de G. Schurhammer, *Die zeitgenossischen Quellen zur Geschichte Portugiesisch-Asiens und seiner Nachbarländer... zur Zeit des HL. Franz Xaver (1538—1552)*, Leipzig, 1932, in-8, n° 174.

P. 50, n. 1 (et p. 51, n. 6): — “Huo-chê Ya-san (火者亞三),

a Chinese...". Le nom ramène à $\chi w\bar{a}j\bar{a}h$ Asan ($\chi\bar{o}j\bar{a}$ Asan), et il n'est guère probable que ce nom musulman s'applique ici à un vrai Chinois, malgré *Ming che*, 325, 8b. [Cf. *Addenda*.]

P. 56, n. 6: — M. Tch. a probablement raison de reconnaître le 巡閱 *siun-yue* ou 巡閱度使 *siun-yue tou-che* dans le *çeuhi* (à lire *çenhi*) ou *çeuhi tuçi* (à lire *çenhi tuçi*) de Christovão Vieyra; mais pourquoi dire que la transcription représente la prononciation cantonaise "ch'un-yüt", alors que le *t* final n'apparaît dans aucune des transcriptions? Je profite de l'occasion pour rectifier quelques titulatures mal rétablies par D. Ferguson (pp. 47—48 et 51—52) et que M. Tch. n'a pas eu l'occasion de citer: 1° Le *tutào* n'est pas le 都統 *tou-t'ong*, titre militaire de la dynastie mandchoue, mais le 都堂 *tou-t'ang* (cf. d'ailleurs *T'oung Pao*, 1930, 447). 2° Le *compim* n'a rien à voir avec 公平 *kong-p'ing*, et représente 總兵 *tsong-p'ing*; je soupçonne en outre que *choupim* est altéré de *chonpim* et répond aussi à *tsong-p'ing*. 3° Le *congom*, *conquão*, etc., pourrait bien être 總管 *tsong-kouan*. 4° Les *chimchae* paraissent être des 聽差 *t'ing-tch'ai* (mais les "Quinchais" de Gaspar da Cruz, ch. XVI, sont des 欽差 *k'in-tch'ai*).

P. 59, n. 1: — "張志 Tchang tche" ne peut guère être à soi seul un titre d'ouvrage. Je suppose qu'il s'agit d'une recension antérieure du *Tong-kouan hien-tche*, laquelle aurait eu un certain Tehang pour compilateur principal.

P. 61, l. 2: — N'était qu'on nous dit que $\chi w\bar{a}j\bar{a}h$ Asan fut mis à mort en 1521, on serait tenté de le retrouver dans le "Cojação" de Vieyra en 1534. Cf. aussi, au moins pour le nom, le "Coja Acem" de Pinto cité par M. Tch., p. 79.

Pp. 76—79: — Au sujet de l'établissement des Portugais à "Liampo", qui aurait été détruit en 1542, M. Tch. écrit simplement "Liampo (i.e. Ningpo)". Cordier au contraire (*Hist. gén. de la Chine*, III, 126) a dit que les Portugais "s'établirent sur la rivière Yong,

à Liampo, entre l'embouchure, Tchen Haï, et Ning Po", et qu'ils furent tous massacrés "en 1545"; Cordier ajoute: "On m'a montré jadis l'endroit où avait eu lieu cette grande exécution". La date de 1545 est une erreur de Cordier (à la suite de Ljungstedt, p. 4), car les narrateurs ne s'appuient que sur Fernão Mendez Pinto, lequel indique 1542. Quant à un "Liampo" qui serait distinct de Ningpo, Cordier doit avoir tort, au moins partiellement. Il est exact qu'il y a encore (ou qu'il y avait encore récemment), dans le voisinage de Tchen-hai, les ruines d'un fort, avec les armes de Portugal gravées sur une porte (c'est du moins ce que dit Montalto de Jesus, *Historic Macao*¹, 13), et ce doit être là l'emplacement de l'ancienne colonie portugaise de "Liampo", mais jusqu'à plus ample informé, je considère que "Liampo" n'est qu'une transcription portugaise du nom même de Ningpo; on rencontre "Limpo" pour Ningpo jusqu'à la fin du XVIII^e siècle (cf. par exemple *supra*, p. 25). Restent le fait du massacre et sa date. Malgré les efforts de Ch. Ayres pour réhabiliter la *Peregrinação*, les récits de Pinto sont toujours sujets à caution. Pinto a dû mourir en 1583, et son livre, dont on ne connaît plus aucun mss., n'a paru qu'en 1614; on a pu supposer parfois que les éditeurs l'avaient fortement arrangé. Toutefois le P. Pastells, dans sa réédition du *Labor Evangelica* du P. Colín (Barcelone, 1904, 3 vol. in-4), cite à diverses reprises une *Anacefalaeosis* en latin due au Dr Alonso Sánchez et dont il possède le mss. original, et il donne ce mss. comme du XVI^e siècle (I, 51), ce qui le mettrait bien avant l'édition de 1614; or on y trouve déjà (I, 364) la date de 1542 et l'histoire du massacre. Dans son étude si minutieuse sur l'œuvre de Pinto (*Asia Major*, III, 71—103 et 194—267), le P. Schurhammer a reproduit des informations recueillies oralement de Pinto en 1582, et où on lit déjà les données controuvées de Pinto sur sa prétendue captivité en Chine; le P. Schurhammer a montré en outre que le traducteur espagnol

de 1620 a eu en mains, outre l'édition de 1614, le mss. original de Pinto ¹⁾). Ainsi les affabulations mensongères sont bien l'œuvre de Pinto lui-même. Il n'en reste pas moins que les Portugais ont eu un établissement à "Liampo", et assez important s'il a laissé les ruines dont parle Montalto de Jesus. Mais cet établissement n'a pas dû être ruiné en 1542. Comme l'a indiqué le P. Schurhammer, il est probable que les inventions de Pinto s'inspirent ici du *Tractado da China* de Gaspar da Cruz, paru en 1569. Mais Gaspar da Cruz, qui était à Canton en 1556, dit expressément que la flotte chinoise destinée à attaquer les Portugais à "Liampo" ne put remonter si loin dans le Nord et se limita à des opérations contre l'établissement de "Chincheo", c'est-à-dire de Tchang-tcheou au Foukien ²⁾; et ceci se passait en 1548 ³⁾; à ce moment, l'établissement de "Liampo" subsistait donc encore, et il est assez vraisemblable qu'il n'ait pas disparu par une destruction brutale, mais ait décliné et ait été abandonné par suite de la reprise d'opérations commerciales normales dans la région de Canton, à "Lampacau", puis à Macao. D'après *Ming che*, 205, 1a, le centre des opérations des Portugais dans la région de Ningpo était à 雙嶼 Chouang-siu ("Deux îles"); Pinto parle aussi de "deux îles", alors que, dans Gaspar da Cruz, il n'est question que des îles de

1) M. Tch. n'a connu ni Ayres, ni Colín-Pastells, ni Schurhammer. Dans le travail très remarquable du P. Schurhammer, je ne trouve pas de mention de l'*Anacefalucosis* du D^r A. Sánchez.

2) Puisque M. Tch. est d'accord que les textes chinois concernent Tchang-tcheou, il n'y avait pas lieu de maintenir la mention de Ts'iuan-tcheou aux pp. 80 et 85; on sait que Phillips, qui n'a pas réussi à faire prévaloir son identification de Zaitun à Tchang-tcheou, a du moins réussi à montrer que c'est Tchang-tcheou qui était le "Chincheo" des Portugais (mais pas toujours des Espagnols).

3) Comme l'a bien vu M. Tch., il s'agit des opérations dues aux efforts de 朱紘 Tchou Houan, et ceci confirme la date de 1548 indiquée par Gaspar da Cruz. Cordier (*Hist. Gén.*, III, 126) dit 1549; de même M. Tch. (p. 85), mais celui-ci a en outre le tort d'attacher cette date au récit fantaisiste de Pinto, au lieu que Pinto (ch. 221) indique 1544.

Liampo en général; Pinto doit donc avoir pris la notion des "deux îles" ailleurs; mais les ruines dont parle Montalto de Jesus sont-elles à Chouang-siu?

Pp. 86—93: — M. Tch. apporte une contribution utile à l'histoire des origines de Macao, mais il faut bien reconnaître que, même après ses indications, cette histoire demeure très obscure.

Le nom de "Macao" n'est pas la désignation chinoise de l'endroit. Les Espagnols ont écrit longtemps "Macan" (cf. Colín-Pastells), comme si la forme portugaise était Macão, et on a des formes latine "Machuon" (Pfiister, *Notices*², 8)¹ et italienne "Macone" (*ibid.*, 12)², aussi parfois "Amaquan", "Amacano", "Amacao" (cf. les Index de Streit, IV, 618, et V, 1095). Le "Gau Xan" de Semedo (Tch., p. 92) n'est pas clair; l'explication traditionnelle par 阿媽澳 A-ma-ngao remonte à Mathieu Ricci, mais est phonétiquement un peu surprenante, car le *ng-* de notre transcription est très faible, presque inexistant, en cantonais, et les autres noms où entre ce *ngao*, "Namo" (南澳 Nan-ngao, dans le Sud du Foukien), "Keeow" (崎澳 K'i-ngao, au Nord de Macao), ne sont pas en faveur d'un durcissement de *ng-* en *k-*. Le nom chinois usuel de Macao est 澳門 Ngao-men, "Porte de la baie"; le vrai nom géographique, mais qui s'étend parfois à toute la baie, et non au seul établissement de Macao pris au sens strict, est 壕鏡 Hao-king (dans le *Ming che*, 325, 9b), plus souvent écrit aujourd'hui 濠鏡澳 Hao-king-ngao. Le *Ming che* dit que c'est après le suicide de Tchou Houan en 1549 que les Portugais recommencèrent à commercer assez librement et, s'installant à Hao-king de la baie (*ngao*) de 香山 Hiang-chan, y construisirent des maisons et des murailles,

1) Il s'agit d'une lettre de Melchior Nunez Barreto du 23 novembre 1555; je montrerai plus loin qu'en fait elle ne fut pas écrite de Macao.

2) Suscription d'une lettre de Melchior Carneiro; Pfiister¹, 10, la disait du 20 nov. 1572; la 2^e éd. dit "20 de novembre de 1562"; mais la lettre est en réalité du 20 nov. 1575 (cf. Streit, *Bibliot. Missionum*, IV, 258, 262, 417, 423).

créant comme un état dans l'état. Ayant ainsi nommé Hao-king, le *Ming che* revient sur le passé dans les termes suivants: "Hao-king (= Macao) est au Sud [du siège] de la sous-préfecture de Hiang-chan, en dehors de la Passe du Saut du Tigre (虎跳門 Hou-t'iao-men; au Nord Ouest de Macao dans la carte du *Ngao-men ki-liao*, et ne se confondant pas par suite avec Hou-t'eu-men ou Hou-men, Bocca Tigris, The Bogue). Antérieurement les échanges commerciaux des royaumes de Siam, de Champa, de Java, des Ryūkyū, de Bornéo se faisaient au [siège de la préfecture de] Kouang-tcheou (Canton), et on avait établi là un office du commerce maritime (市舶司 *che-po-sseu*) pour les diriger. Au temps de Tcheng-tō (1506—1521), on transféra [cet office] à la sous-préfecture de 電白 Tien-po de 高州 Kao-tcheou ¹⁾. La 14^e année de Kia-tsing (1535), le 指揮 *tche-houei* ²⁾ 黃慶 Houang K'ing, ayant reçu des pots-de-vin, demanda aux mandarins supérieurs (上官 *chang-kouan*) de transférer [l'office] à Hao-king (région de Macao); il paya annuellement 20000 taëls de droits. Les Fo-lang-ki (= Faranghi, Portugais) purent finalement pénétrer [là] sans contrôle. Les hautes poutres et les poutrelles volantes, serrées comme les dents d'un peigne, se firent face; les marchands de Min (= Foukien) et de Yue (= Kouangtong) se réunirent là presque au galop. Avec le temps, les [Portugais] crurent en nombre; les gens des divers royaumes

1) La sous-préfecture de Tien-po ou Tien-pai est au bord de la mer, très loin au Sud-Ouest de Macao, à l'Est de la péninsule de Lei-tcheou. Quand, dans sa lettre de 1536 publiée par D. Ferguson, Vasco Calvo (p. 153) s'adresse à un officier portugais qui est sur la côte de "Cōljay", et lui signale l'intérêt d'opérations éventuelles contre Lei-tcheou, Lien-tcheou et K'iong-tcheou (à Hainan), le nom de "Cōljay", estropié, n'est pas identifiable, mais il est évident que Vasco Calvo vise la région de la péninsule de Lei-tcheou; peut-être la venue de la jonque portugaise dans ces parages est-elle liée à l'existence de l'office du commerce maritime à Tien-po, soit que cet office y existât encore en 1536, soit que la jonque venant de Patani et Vasco Calvo lui-même, prisonnier à Canton, eussent ignoré un déplacement qui était alors tout récent.

2) Par ce titre, il faut probablement entendre le *pei-Wo* ou *pei-Wo tou-tche-houei*, comme l'a compris M. Tch. (pp. 59 et 87).

prirent peur et évitèrent [Macao], que finalement les [Portugais] furent seuls à occuper. La 44^e année (1565), en usurpant le nom de Man-la-kia (Malacca), ils pénétrèrent pour offrir tribut, puis changèrent et se dirent 蒲都麗家 P'ou-tou-li-kia¹). Les fonctionnaires gardant [le territoire] firent un rapport; le ministère délibéra et déclara que c'étaient sûrement des Fo-lang-ki (Faranghi) qui prenaient un faux nom²); et on les repoussa. Sous Wan-li (1573—1619), ils détruisirent Lu-song (= Luzon, les Philippines)³), et monopolisèrent le profit du commerce maritime avec Min (= Fou-kien) et Yue (= Kouangtong). Leur puissance en fut plus éclatante. Arrivés à la 34^e année (1606), sur l'Île Verte dont ils étaient séparés par l'eau⁴), ils édifièrent un temple haut de 60 à 70 pieds

1) Il faut probablement lire P'ou-tou-kia-li, Portugal; en ce cas, l'inversion des deux derniers caractères serait due au fait que, en mettant *kia* à la fin, on obtient une expression d'apparence chinoise signifiant "gens de P'ou-tou-li". Le 波而都瓦爾 Po-eul-tou-wa-eul (Portugal) de *Ming che*, 326, 9a, est emprunté aux ouvrages chinois des Jésuites.

2) Les Portugais ayant été connus jusque-là sous le nom générique de Fo-lang-ki, Faranghi, Francs, on les soupçonne d'imposture quand ils se réclament de leur vrai nom de Portugais. Montalto de Jesus (pp. 16—17) parle d'une lettre adressée à l'infant dom Luiz en 1554 par Leonel de Souza (il ne donne pas de référence et je n'ai pas recherché ce document), où Leonel de Souza remarque que c'est la première fois, en 1554, que les Portugais sont connus en Chine sous leur vrai nom, car jusque-là on ne les y avait désignés que sous le nom général de Francs. On voit, si du moins la date donnée par le *Ming che* est exacte, que la confusion durait encore onze ans plus tard.

3) Les Chinois ont connu l'Espagne par les Philippines, et Lu-song désigne l'un et l'autre. En réalité, c'est l'Espagne qui, sous Philippe II, avait réuni le Portugal à sa couronne; mais les Portugais de Macao, tout en reconnaissant la souveraineté des Espagnols, ne voulaient pas partager avec les gens des Philippines le profit du commerce chinois, et ils ont représenté les choses aux Chinois comme il leur a plu. Un autre nom des Espagnols est alors écrit parfois 于絲蠟 Yu-sseu-la, où on a proposé de retrouver "las Islas", faute de mieux (cf. *T'oung Pao*, 1930, 427); mais en chinois 于 *yu* et 干 *kan* sont souvent confondus; le *Ngao-men ki-liao* (2, 8b) écrit 干系臘 Kan-hi-la (lire Kan-sseu-la), et je pense que le nom n'est qu'une transcription de Castilla, la Castille, l'Espagne. Le "Li-iu-si" de Ripa, *Storia della fondazione*, I, 480, provient de la mauvaise leçon Yu-sseu-la, aggravée par une coupure fautive des noms.

4) 隔水青州; on écrit aujourd'hui plutôt 青洲 Ts'ing-tcheou, ou l'Île

qui, par son ampleur et son mystère, n'avait pas son pareil en Chine¹). Le sous-préfet [de Hiang-chan], 張大猷 Tchang Ta-yeou, demanda à détruire les hauts murs²), mais en vain. L'année suivante (1607), un licencié de P'an-yu³), 盧廷龍 Lou T'ing-long, étant venu à la capitale (Pékin) pour l'examen de doctorat⁴), demanda qu'on chassât les barbares qui étaient dans la baie (*ngao*, = Hao-king-ngao, Macao), qu'on les fit résider dans les eaux en dehors de 浪白 Lang-po⁵), et qu'on nous rendît notre ancien territoire de Hao-king...." En 1614, il est à nouveau question d'obliger les Portugais à aller mouiller leurs navires au large de Lang-po, où ils feraient leurs opérations commerciales sans descendre à terre⁶). D'autre part, le 香山縣志 *Hiang-chan hien tche* (8, 33b) dit que c'est en 1553 que quelques bateaux étrangers arrivèrent dont les capitaines demandèrent à faire sécher sur la côte

Verte, l'Ilha Verde des Portugais, est une très petite île au Nord-Ouest de Macao, reliée par une mince digue à la presqu'île de Macao elle-même (cf. le plan de Montalto de Jesus, p. 350).

1) Il ne semble pas qu'il puisse s'agir de la chapelle qui aurait été construite à l'Ilha Verde, et la description ne peut guère s'appliquer qu'à la cathédrale de Saint-Paul; mais celle-ci fut achevée en 1602, et se trouve dans Macao même, et non sur l'île Verte. C'est à ces événements que se rapporte évidemment le texte de Montalto de Jesus, p. 58, mais, avec l'absence de références commune aux ouvrages sur Macao, il faudrait de longues recherches pour faire la part de ce qui provient indirectement de sources chinoises et de ce qui est tiré de documents indépendants.

2) 高墉 *kao-yong*. L'expression semble s'appliquer à des remparts plutôt qu'aux murs de la cathédrale; mais ici encore, je ne sais s'il faut vraiment séparer cette phrase de celle qui précède; Montalto de Jesus prétend que les Chinois prirent d'abord la cathédrale pour un fort. M. Tch., p. 114, admet qu'il s'agit des murs de l'église.

3) On sait que P'an-yu est une des deux sous-préfectures entre lesquelles se divise la ville de Canton.

4) Il y a eut en effet un concours de doctorat en 1607 (cf. *T'oung Pao*, 1921, 33—34); Lou T'ing-long ne figure pas parmi les lauréats.

5) Il s'agit de Lang-po-kao, Lampacau, dont je parlerai plus loin.

6) M. Tch. s'est occupé des difficultés de 1612—1614 aux pp. 119—121, mais il semble n'avoir pas connu la source la plus détaillée, à savoir Antonio Bocarro, *Decada 13 da Historia da India* (Lisbonne, Acad. des Scieuces, 1876, in-4), II, 722—737. Bocarro rapporte ces événements sous 1613; les documents sont d'un grand intérêt.

de Hao-king (Macao) leurs marchandises mouillées par une tempête; le *hai-tao* 汪柏 Wang Po le permit; de simples huttes furent alors élevées; mais peu à peu des maisons véritables s'édifièrent; les Fo-lang-ki furent admis en même temps; et c'est ainsi que débuta au temps de Wang Po l'installation des étrangers à Macao¹).

Voici la position prise par M. Tch. en face de ces textes (pp. 87—89): Vers 1535, dit-il, 浪白濶 Lang-po-kaio, le Lampacau ou Lampacau des Portugais²), "grande île ... à environ 30 milles à l'Ouest de Macao et formant la section Sud du delta de la rivière [de Canton], jouait un rôle important dans le com-

1) Cf. Tch., p. 91; auparavant dans Abel Rémusat, *Nouv. mélanges asiatiques*, I, 228—329.

2) Les copies des lettres des jésuites ont "Lampachau", "Lampacham", "Lampachão", "Lampacau", "Lampacão"; Pinto (*Peregrinação*, ch. 221) écrit "Lampacau"; les anciennes cartes ont plutôt "Lampacau". L'identification du nom à celui de Lang-po-kaio entre "St John's Island" et Macao est basée sur le *Ngao-men ki-liao* (2, 9b—10b, et carte 1; c'est du moins ce que dit M. Tch.; mais c'est au ch. 1, 10a, que je trouve la mention de Lang-po-kaio comme ancien centre du commerce étranger; de plus je ne trouve pas Lang-po-kaio sur les cartes du *Ngao-men ki-liao*, mais Lang-po sur la carte I du *Hiang-chan hien tche*); cette identification avait déjà été donnée en 1902 par Montalto de Jesus, p. 16, et en 1904 par Ayres (*Fernão Mendes Pinto*, 31, sur la foi de Marques Pereira). Morrison était en faveur d'une orthographe 浪白竈 Lang-po-tsau. Danvers, *The Portuguese in India*, lisait "Lampazau (? Lao-yan-than)" à I, 487, et "Lampazan" à l'Index (II, 558). M. Morse, qui n'a connu ni Montalto de Jesus, ni Ayres, ni les cartes anciennes citées ou reproduites par Ayres (pp. 31—32, et carte) et par Cordier, *Hist. gén.*, III, 127), a proposé de retrouver dans "Lampacau", qu'il orthographie "Lampaçao", "Lampienchau", sur la côte occidentale de Bias Bay; cette solution ne me paraît pas vraisemblable. Nous devons toutefois à M. Morse (*JNChBRAS*, 1921, 137—138; reproduit dans *The Chronicles of the East India Company trading to China*, I, 42—43) de savoir que le nom apparaît encore dans les journaux de navires anglais en 1664 ("Lampakaw Islands"), 1683 ("Lampeco"), et 1684 ("Lampeco Islands"); la forme "Lampaçao", adoptée par M. Morse lui-même, est donc à abandonner, bieu qu'elle ait passé dans Streit, *Bibl. Miss.*, IV, 614, comme correction du "Campacau" que donnait son texte à la p. 384. L'orthographe "Lampacum" adoptée dans Pfister, *Notices*², p. 9, est également une mauvaise leçon. Peut-être le "Lamptan" de Cordier, *Hist. gén.*, III, 214, est-il fautif également pour Lampacau. Je doit ajouter seulement que le caractère 濶 n'est pas donné par nos dictionnaires ordinaires et que je le lis *kaio* sur la foi de mes prédécesseurs et de M. Tch., en admettant qu'ils en ont bien connu la prononciation cantonnaise.

merce extérieur de Canton.... On dit qu'en 1542 des contrebandiers portugais occupèrent cette île.... On rapporte en outre qu'en 1554 le commerce était concentré dans cette île, et que, en 1560, 500 ou 600 Portugais y vivaient. Si cela est vrai, Macao doit avoir été abandonné en 1554 en faveur de Lang-po-kao, sans que les raisons en soient données.... Si Macao fut réellement abandonné en 1554, il émergea à nouveau aux yeux des historiens en 1557.... En 1557, il y avait déjà à Macao une petite colonie portugaise avec quelques marchands d'autres pays....”

Les dates de 1542, 1554 et 1560 sont empruntées par M. Tch. au *Chinese Commercial Guide* de J. R. Morrison; on attendrait cependant qu'un érudit écrivant en 1933 cherchât de meilleures sources que cet ouvrage centenaire et désuet. Le “1542” de Morrison pourrait bien être une mauvaise application de la fausse date de 1542 indiquée par Pinto pour la destruction de “Liampo”. La date de 1554 est peut-être de son côté le résultat d'une confusion avec ce que Gaspar da Cruz rapporte pour 1554 et dont je vais m'occuper plus loin¹). Quant à celle de 1660, je crois avoir rencontré à son sujet un texte européen que je ne retrouve pas actuellement. Reste la date de 1557 où, d'après M. Tch., Macao “emerged again into the view of historians”; mais, à ma connaissance, Macao n'“émerge” alors que dans le ch. 221 de la *Peregrinação* de Pinto qui dit en parlant de Lampacau: “Lampacau où en ce temps (= 1555—1556) les Portugais faisaient leur commerce avec la Chine, et il se fit là jusqu'à l'année 1557; à la requête des marchands du pays, les mandarins de Canton nous donnèrent alors ce port de Macao où [le commerce] se fait encore aujourd'hui; mais, comme [Macao] était alors une île déserte, les nôtres firent là un beau bourg de maisons de trois à quatre mille

1) M. Tch. revient à la p. 93 sur le prétendu transfert de la douane de Macao à Lampacau en 1554.

cruzados, avec une église mère où il y a un doyen et des bénéficiaires, et il y a un capitaine, et un auditeur, et des officiers de justice....” Mais de tout ceci Pinto, qui était déjà revenu à Goa au début de 1557, n’a eu connaissance qu’après son retour en Portugal l’année suivante. Entre 1558 et 1583, il a appris l’existence de la colonie de Macao, et a daté sa fondation de 1557 parce que c’est l’année qui a suivi son double passage, en allant vers le Japon et en en revenant; son information est sans valeur pour nous, ou plutôt a cette valeur de nous montrer que la colonie portugaise de Macao n’existait pas encore en 1556.

Qu’en tout cas Macao n’existât pas encore avec une colonie portugaise avant 1554, c’est ce dont nous avons un témoignage formel par le Dominicain Gaspar da Cruz qui se trouvait à Canton en 1556. Depuis 1522, les Portugais n’avaient pu faire de commerce dans les ports chinois, et étaient réduits au Kouangtong à des affaires de contrebande par des intermédiaires; il était donc hors de question qu’ils y eussent à terre des établissements même temporaires. Mais la situation s’était améliorée après le suicide de Tchou Houan en 1549; il restait seulement que les Portugais s’excluaient eux-mêmes en refusant de payer les droits. C’est ici qu’intervient Gaspar da Cruz (*Tratado da China*, ch. 23): “Mais, depuis l’année 54 (= 1554), étant dans cette région le *capitan mor* Leonel de Souza, originaire d’Algarve et marié à Chaul¹⁾, il

1) “..... a esta parte sendo capitam moor Leonel de Souza natural de Algarve, e casado em Chaul.....” Ce texte est parfaitement clair; je ne vois pas comment M. Tch. (p. 88) a pu en tirer “Leonel de Souza, a native of Algarve, together with the Captain-major of Chaul.....”. Chaul ou Choul est une ville du Concan, sur laquelle cf. Yule, *Hobson-Jobson*², s.v. “Choul”. Pour être marié à Chaul, Leonel de Souza devait avoir habité l’Inde déjà quelque temps. D’après Montalto de Jesus (pp. 16—17), Leonel de Souza était en 1554 à la tête d’une flotte qui se rendait au Japon, et on a de lui une lettre de 1554 adressée à l’infant dom Luiz et où il est question de ses relations avec les Chinois; mais Montalto de Jesus ne donne pas de références et je n’ai pas recherché la lettre. Sur Leonel de Souza, cf. aussi Schurhammer, *Die zeitgenoss.*

s'entendit avec les Chinois pour que [les Portugais] payassent les droits et que [les Chinois] les laissassent faire leurs affaires dans les ports....” C'est donc à partir de 1554 que, pour la première fois depuis 1522, les commerçants portugais purent descendre à terre au Kouangtong; la date de 1553 indiquée par le *Ngao-men ki-liao* n'est pas exacte.

Mais descendirent-ils alors à terre à Macao, et le nom même de Macao apparaît-il presque immédiatement? Il le semblerait d'après ce qu'on dit de plusieurs lettres qui auraient été écrites de Macao en 1555; voici celles dont j'ai rencontré la mention et qu'il reste à examiner:

1^o Streit, *Bibl. Miss.*, IV, p. 379: Lettre du P. Melchior Núñez Barreto aux pères de Goa. “De Macao: Março de 1555.” Je ne sais si certaines éditions donnent cette indication, mais elle est sûrement fautive. En mars 1555, le P. M. N. Barreto était encore à Malacca; et dans une des éditions auxquelles renvoie sans autres remarques le P. Streit, celle d'Eglauer, *Die Missionsgeschichte spaeterer Zeiten*, 1794, I, 277, la lettre est bien datée de Malacca, comme son contenu l'exige d'ailleurs.

2^o Schurhammer, dans *Asia Major*, III, 91: Lettre du frère Fernão Mendez Pinto de Macao, 20 novembre 1555; aussi *Die zeitgenossischen Quellen*, n^o 6097. C'est ce que disent aussi Streit, IV, p. 204, et Ayres, p. 24. Mais Ayres a publié (pp. 76—82) le texte complet de la lettre, d'après quatre copies, dont une, celle d'Ajuda, est l'archétype des trois autres. L'intitulé porte: “Anno de 1555. Copia de hũa carta de [Irmão] Fernão Mendes que escriveo Malaqna (aliás Macau) ao Reitor do Collegio de Guoa de 1555 annos.

Quellen, n^{os} 1773, 2627, 2818; le n^o 1773 montre que Leonel de Souza était parti pour les Indes le 3 décembre 1545; les n^{os} 2627 (23 déc. 1546) et 2818 (12 févr. 1547) parlent de voyages en Chine. Leonel de Souza commandait encore la flotte de Chaul quand cette ville fut assiégée en 1570 (cf. Danvers, *The Portuguese in India*, I, 569).

20 de Nouembro.” Et à la fin (mss. d’Ajuda): “20 de nouêbro de 1555. Ama Cao. seruo dos seruos da Cõp^a fernão mêdes.” Mais, dans la lettre, il n’est pas question de Macao. Pinto y dit que le P. M. N. Barreto et lui sont arrivés d’abord à São Choão (= St John’s Island) où le P. Barreto a dit la messe; ils se sont embarqués et ils sont arrivés “le 3 août [1555] à Lampachau (= Lampacau) où les navires font les affaires; de là le P. Belchior (= Melchior Núñez Barreto) est allé deux fois à Canton comme il vous l’écrira.” C’est évidemment de Lampacau que Pinto a écrit le 20 novembre 1555, et la mention finale d’“Ama Cuao” est une mauvaise lecture ou une correction de copiste pour Lampacau; la suscription, qui donne Malacca et Macao comme un même lieu, est sans valeur. Si Pinto avait connu Macao, il ne s’en serait pas tu dans sa *Peregrinação* et n’y aurait pas dit que Macao n’avait été fondé qu’après son passage.

3^o Streit, *Bibl. Miss.*, IV, p. 516: Lettre du P. M. N. Barreto aux frères des Indes: “Canton; 23. di Novembre 1555”, datée du 21 nov. 1555 dans certaines éditions; mais “ex chinensi portu Machuon [*lire* Machuan]... (Macao)” dans Pfister², p. 8, et de même de “Machuan” ou “Machuan” dans Streit, IV, pp. 215, 219, 238, 242, 245 (à la p. 618, le P. Streit a traité à tort Macao et “Machuan” comme deux endroits différents). Cette lettre également a été publiée avec notes par Ayres, pp. 82—90, d’après des mss. dont l’archétype est à nouveau le mss. d’Ajuda. La suscription porte: “Copia de hua carta que escreueo o P^e M. belchior, de Macau, porto da China, aos Irmãos do collegio de Goa, escrita a 23 de Novembro de 1555.” Mais, à la fin, on lit seulement: “Deste Porto da China a 23 de Nouêbro de 1555.” La lettre n’est évidemment pas écrite de Canton, car le P. Barreto y dit entre autres: “Depuis que je suis arrivé ici, je suis allé deux fois à Canton, et chaque fois j’y ai passé un mois.” Mais la lettre ne nomme expressément ni Lampacao, ni Macao.

Toutefois, dans une lettre du 10 janvier 1558, écrite de Cochin aux Pères et frères de la Compagnie en Europe (Ayres, pp. 97—106), on lit les passages suivants: "Je vous ai écrit au mois de décembre 1555 de Lampacham (= Lampacau), port de Chine qui est à 18 lieues de la cité de Canton et où j'ai passé l'hiver cette année-là." "Etant à Lampacão, j'ai reçu des lettres des Pères de l'Inde." "Comme nous devons hiverner à Atapacão (*lire* Lampacão) en attendant la mousson pour le Japon." "Au temps que j'étais à Lampacau." Si de plus nous nous rappelons que Pinto, qui dit qu'on passa l'hiver à Lampacau, était le compagnon de voyage du P. Barreto, et sans même rechercher si la prétendue lettre de décembre 1555 que le P. Barreto rappelle à deux ans de distance n'est pas celle du 23 novembre, on conclura que le port de Chine d'où celle-ci a été écrite ne peut être également que Lampacau; la suscription qui fait intervenir Macao est due à un compilateur qui ne connaissait plus, comme lieu de résidence des Portugais en Chine, que Macao. Dans *Die zeitgenössischen Quellen... zur Zeit des HL. Franz Xaver*, le P. Schurhammer garde à tort (n° 6097) Macao comme lieu d'origine de la lettre de Pinto du 20 nov. 1555, mais pour celle de Núñez Barreto du 23 nov. 1555, il a déjà soupçonné la vérité et indique (n° 6099) Lampacau, avec un point d'interrogation qu'il n'y a qu'à supprimer. Je note qu'outre les mss. utilisés par Ayres, il y a, d'après le P. Schurhammer, un texte ancien de ces deux lettres dans les archives de la Compagnie de Jésus.

4^o Outre ces suscriptions de lettres, le nom de Macao se rencontre dans *O Livro dos Pesos, Medidas e Moedas*, achevé en 1554 par Antonio Núñez; cet ouvrage a été édité en 1868 par l'Académie de Lisbonne (*Subsidios para a historia da India portuguesa*, in-4) et traduit en 1920 par M. G. Ferrand (*JA*, 1920, II, 27—92)¹).

1) Les indications d'Antonio Núñez sur la composition de son livre (Ferrand, p. 92) sont confirmées par la lettre d'envoi du vice-roi, qui n'a été connue ni de l'éditeur de

On y lit en effet (Ferrand, p. 86): "Macao. — Le *bahār* de Macao est de 120 *biça*, le *biça* de 43¹/₅ onces. Un *biça* = 100 *tical*. Ce *bahār* représente 2 quintaux, 2 arrobes et 4 livres." A l'index, l'éditeur de 1868 (p. 14) dit: "Ma ca u, cidade portugueza na China", et renvoie au passage d'A. Núñez; M. Ferrand, qui ne fait aucune remarque, a été évidemment du même avis. Si ces auteurs avaient raison, Macao aurait été bien connu aux Indes au moins dès 1554. Il est frappant cependant que les poids indiqués pour ce "Macao" sont des poids du système de l'Océan Indien oriental, non de la Chine; au contraire, pour Malacca où on faisait beaucoup de commerce avec la Chine (pp. 86—87), et surtout pour la Chine elle-même (p. 90), c'est le système des poids chinois qu'A. Núñez fait entrer en ligne de compte. Et d'ailleurs, s'il s'agissait du Macao de Chine, comment le système y serait-il différent de celui indiqué pour la Chine, puisque ce serait à Macao même que ce commerce de la Chine se pratiquerait? La solution est évidente. Le "Macao" du *Livre des Poids* figure après Cosmim et Martaban et avant Dala, c'est-à-dire au Pégou, dans la basse Birmanie actuelle. Or il y avait là au XVI^e siècle un "Macao". En décembre 1586, Ralph Fitch va de Cosmin (= Cosmim; près de Baçaim) à Medon, de Medon à Dela (= Dala), de Dala à Cirion, de Cirion à Macao, et de Macao à la ville de Pegu (Pégou); cf. J. C. Locke, *The first Englishmen in India*, Londres, 1930, in-8, pp. 121 et 203—204; et ceci n'empêche pas Fitch de connaître également "Macao, in China" (p. 139). Il y avait donc au XVI^e siècle deux Macao, dont l'un au Pégou, et c'est de celui-ci qu'il est question en 1554 dans l'œuvre d'Antonio Núñez; l'autre n'existait pas encore. On peut toutefois se demander si le nom de ce Macao du Pégou, connu plus anciennement, n'a

l'œuvre, ni du traducteur, mais qui est signalée par le P. Schurhammer, *Die zeitgenöss. Quellen*, n^o 6064.

pas contribué à la forme, phonétiquement surprenante, qui a prévalu finalement pour le Macao de l'estuaire de Canton.

Ainsi Macao n'existait pas plus en 1555 qu'en 1554; et il n'existait pas non plus en 1556, puisque Pinto, qui est passé par là dans son voyage de retour en 1556, ne l'a pas encore connu à ce moment-là. Il paraît bien en avoir été de même en 1557. En effet, c'est à Lampacau, et non à Macao, que séjourna la flotte de Francisco Martins en 1557 (cf. Montalto de Jesus, p. 28). Et ceci est naturellement inconciliable avec la tradition selon laquelle Camões aurait composé cette année-là ses *Lusiades* dans la fameuse "grotte" de Macao; mais la légende de la composition des *Lusiades* à Macao est, je crois, abandonnée même en Portugal. Macao, en tant qu'établissement portugais, a dû naître et se développer peu à peu entre 1557 et 1565¹⁾; c'était jusque-là un endroit désert, comme le dit Pinto.

A cette conclusion, que l'examen des faits semble imposer, on objectera très naturellement qu'un texte du *Ming che* dit qu'en 1535 l'office du commerce maritime fut transféré à Hao-king, et que Hao-king, c'est Macao. C'est en effet ce que le texte dit en apparence, mais peut-être en apparence seulement. Macao proprement dit, c'est

1) Encore le commerce se faisait-il surtout à Lampacau en 1560, si, comme le dit M. Tch. après Morrison et comme je le crois confirmé par un texte contemporain, il y avait bien une colonie de 500 à 600 Portugais à Lampacau en 1560. L'histoire de la réduction du pirate "Tchang-si-lao" par les Portugais et qui leur aurait valu le don de Macao est encore racontée par Cordier, III, 130 (avec une erreur d'attribution sur laquelle cf. *T'oung Pao*, 1930, 425), mais M. Tch. n'en souffle pas mot; en fait elle n'est attestée jusqu'ici dans aucun document européen ancien, ni dans aucun texte chinois. Toutefois il y a des chances sérieuses pour que des services rendus par les Portugais contre des pirates aient contribué au régime de faveur dont les Portugais profitèrent à Macao. Antonio Bocarro (*Decada 13*, II, 729) nous a conservé le texte portugais du mémoire qui fut rédigé en 1613 par Lourenço Carvalho pour répondre aux ordres menaçants des autorités cantonaises, et déjà on y trouve, et dans un document destiné aux Chinois, le rappel de la lutte des Portugais contre le rebelle qui voulait prendre Canton; seulement, au lieu de "Tchang-si-lao", la rebelle est appelé "Charempum Litaquiem".

Ngao-men, la "Porte de la baie (*ngao*)"; mais la "baie (*ngao*) de Hao-king", appelée aussi la "baie (*ngao*) de Hiang-chan" dans le *Ming che*, peut avoir un sens plus large. L'office du commerce maritime était à l'Est de la presqu'île de Lei-tcheou, très loin de la rivière de Canton; on le ramène dans la partie occidentale de l'estuaire, et on peut très bien admettre que, par la "baie de Hao-king", le texte entend alors tout l'estuaire depuis Macao jusques et y compris Lampacau. C'est inversement de même que, bien après l'établissement des Portugais à Macao, les mémoires qui réclament leur expulsion demandent qu'on les chasse hors des eaux de Lang-po, c'est-à-dire de Lampacau, comme une expression équivalant à les chasser de Ngao-men, c'est-à-dire de Macao. Je considère donc que, si le texte du *Ming che* a quelque valeur, c'est à Lampacau que l'office du commerce maritime fut transféré en 1535 et il y resta sans interruption; quant à Macao, ce fut une création purement portugaise, favorisée vraisemblablement par des services, des négligences et éventuellement des pots-de-vin sur lesquels les renseignements font encore défaut. Mais il est évident qu'on aimerait à avoir avant tout quelques précisions sur Lampacau même, sur les possibilités que cette île peut offrir pour le commerce, et sur les vestiges du passé qui y subsistent encore éventuellement.

Pp. 92—93: — M. Tch. n'écarte pas l'idée que l'*Imperio de la China*, publié par Manuel de Faria i Sousa en 1642, a bien utilisé des informations de Semedo, mais est cependant "a genuine work" de Faria i Sousa; je ne le crois aucunement, et estime que Faria i Sousa a seulement reclassé et "édité" le mss. de Semedo en le traduisant de portugais en espagnol; la feuille de titre même dit d'ailleurs que l'ouvrage a été composé (*compuesto*) par A. Semedo, et seulement publié (*publicado*) par Faria i Souza. Mais les indications bibliographiques données sur les œuvres de

Semedo ¹⁾ dans Sommervogel, Cordier², Pfister² et Streit sont, à des titres divers, incomplètes ou inexactes, et je profite de l'occasion pour en dire quelques mots.

1^o Le *Narré véritable* mentionné par Pfister², 147, est exactement décrit dans Cordier, *Bibl. Sin.*², 813, qui en a manié un exemplaire. Il n'en est pas de même de la réédition parue à Bordeaux en 1620 sous le titre d'*Histoire véritable*, etc., mais la seule source de Sommervogel, de Cordier et de Streit pour cette édition de Bordeaux étant le P. Carayon, qui la dit in-8, le P. Streit, *Bibl. miss.*, V, n^o 2113, aurait dû reproduire le titre donné par le P. Carayon, et ne pas changer in-8 en in-12.

2^o La lettre de Semedo indiquée par Pfister², p. 146, sous le n^o 2 est en réalité du 23 juin 1623, et non du "3 juin 1623"; en outre le titre latin indiqué n'est fourni par aucune édition. Les quatre éditions sont décrites correctement dans Streit, V, n^{os} 1377—1380.

3^o D'après Pfister², p. 145, c'est à Goa en 1638 que Semedo mit la dernière main à son grand ouvrage sur la Chine; puis Semedo arriva au Portugal en 1640 et à Rome en 1642. En 1642 parut à Lisbonne la *Breve Recopilação dos principios, continuação e estado da christandade da China*, in-4, dont Cordier², 817, ne connaissait pas d'exemplaire, et dont Streit, V, n^o 2177, ne parle que d'après Cordier. L'ouvrage existe; un exemplaire a été en vente chez Nijhoff de 1928 à 1931; il est en 12 pages. C'est sur cette édition de Lisbonne, P. Craesbeeck, 1642, qu'a été faite la traduction française *Recueil Des Commencemens*, etc., parue à Rouen en 1643, dont on a une description exacte qui remonte aux PP. de Backer, mais que Cordier², 817, et Streit, V, n^o 2183, ne connaissent

1) Pfister², p. 143, l'appelle "Alvare de Semedo", ce qui est une forme francisée; j'aime mieux garder la forme portugaise Alvaro Semedo (ou Semmedo); on écrit souvent "Alvarez Semedo", mais sans raison.

que d'après eux ; je n'en ai jamais rencontré d'exemplaire non plus. Cordier, et Streit à sa suite, disent que c'est un extrait de la grande *Relação* dont il va être question ; ce ne paraît être qu'une déduction.

4^o "*Relação Da Propagação Da Fe No Reyno da China e outros adjacentes*. Pelo P. Alvaro Semedo da Companhia de Jesu. Em Lisboa 1642." Telle est l'indication la plus récente, celle de Streit, V, n^o 2176 (et cf. n^{os} 2182, 2187, 2227, 2337), sur ce qui serait l'édition originale portugaise du grand ouvrage de Semedo ; Streit s'appuie sur Barbosa Machado et sur Sommervogel ; mais Machado dit 1643, et Sommervogel parle de Madrid, 1641. Pinelo, de son côté, parle d'une édition publiée en 1641, mais qui aurait été en espagnol ("en Castellano"), et ajoute qu'ensuite Faria i Souza la remania pour en faire l'*Imperio de la China*, paru en "1643" (cf. *Bibl. Sin.*², 23, en lisant "col. 817—818" au lieu de "col. 53"). Il y a là une série d'erreurs. Nul n'a jamais vu une édition portugaise *Relação* de quelque date qu'elle soit, et I. Fr. da Silva (*Diccion. bibliogr. portuguez*, I, 49—50 ; cf. aussi VIII, 51—52) nie qu'elle ait existé. Quant à l'édition espagnole *Relacion* de 1641, elle n'a pas dû exister non plus, et Pinelo, qui se trompe en datant de 1643 l'*Imperio* de 1642, doit aussi se tromper à propos de la prétendue *Relacion* de 1641. La vérité me paraît être la suivante. Semedo arriva au Portugal en 1640 avec le mss. portugais de son ouvrage. Peut-être en publia-t-il un extrait, la *Breve Recopilação* de 1642. Faria i Souza eut une copie complète du mss., le traduisit en espagnol en changeant l'ordre des matières et le style, et publia cette traduction à Madrid en 1642 sous le titre *Imperio de la China* ; cette adaptation espagnole due à Faria i Souza eut dès cette même année 1642 une seconde édition ; c'est cette version espagnole qui fut réimprimée à Lisbonne en 1731 ¹⁾. Puis Semedo,

1) Cordier ajoute (*Bibl. Sin.*², 24) que la *Guerre des Tartares* de Martini n'est pas imprimée dans cette réédition de 1731 ; mais cela va de soi, car l'ouvrage de Martini,

emportant son texte portugais, se rendit à Rome en 1642, et c'est sur ce texte portugais que fut faite la traduction italienne, arrangée peut-être, qui parut à Rome en 1643 et qui a été réimprimée à Bologne en 1678; c'est aussi, malgré un titre différent, cette édition italienne de 1643 qui avait été réimprimée à Rome même en 1653¹). C'est sur l'édition italienne de 1643 qu'a été faite l'édition française de 1645. Une nouvelle traduction française parut à Lyon en 1667, et le P. Streit est le premier à signaler, V, n^o 2337, que sur certains exemplaires la feuille de titre a été réimprimée cette même année pour la vente chez Mabre-Cramoisy à Paris²). L'édition anglaise de 1655 est traduite de l'édition italienne de 1653. Ainsi, sauf éventuellement l'extrait de Lisbonne, 1642, on ne connaît ni une édition ni un mss. du texte portugais original de Semedo.

P. 98: — C'est bien en 1574 que dut en effet être construite la barrière qui fermait Macao au Nord, et non en 1575 comme le dit, par fausse réduction de la date chinoise, Cordier, dans *Hist. gén.*, III, 132. Cette barrière, appelée Porta do Cerco par les Portugais, avait pour nom chinois 蓮花莖 Lien-houa-heng; la transcription "Lian-hua-ching" de M. Tch. n'est pas correcte.

paru pour la première fois, en latin, en 1654, ne se trouvait naturellement pas dans l'*Imperio de la China* de 1642; il ne se trouve pas davantage dans les éditions italiennes de 1643 et 1678, ni dans l'édition française de 1645; c'est l'édition anglaise de 1655 qui a réuni pour la première fois les deux œuvres, en quoi elle n'a été suivie que par l'édition française de 1667.

1) Pfister², p. 146, n^o 3, qui suit l'erreur commune sur la prétendue édition portugaise de 1641, ne connaît pas la traduction italienne, et prête à la version française de 1645, faite sur cette dernière, un titre latin qui n'a jamais existé. Sommervogel se bornait à dire que l'ouvrage avait été traduit en italien, sans indiquer les éditions. Quant au P. Streit, V, n^{os} 2182, 2227, 2337, il indique bien les trois éditions italiennes, mais, sous le n^o 2182, fait de la troisième la seconde, et oublie la première sous les n^{os} 2227 et 2337.

2) Mais cela ne suffit pas pour en faire une "troisième" édition française, car elle se confond pratiquement avec le n^o précédent, pour laquelle le P. Streit n'indique d'ailleurs pas "deuxième". Il semble que "troisième" soit un *lapsus* pour "deuxième", qui porterait à la fois sur le n^o 2336 et sur le n^o 2337.

M. Tch. dit qu'on ouvrait cette porte pour le marché aux vivres d'abord tous les cinq jours, puis deux fois par mois. Mais sa source paraît être Ljungstedt, p. 14, qui, s'appuyant sur Navarrete, dit au contraire qu'on ouvrait la porte à l'origine deux fois par mois, et ensuite tous les cinq jours.

P. 109: — En 1598, les Espagnols obtinrent de s'établir à "Pinal", à 12 lieues de Canton; l'autorité de M. Tch. est Ljungstedt, p. 22, qui écrit "Pinhal" et suggère une explication par "Ping-hae" (= 平海 P'ing-hai), nom chinois de Harlem Bay. M. Tch. le juge phonétiquement inacceptable, et propose "Ping-nan (平嵐)", dans la sous-préfecture de Hiang-chan. P'ing-hai ne va guère, mais le prétendu "Ping-nan", qui est en réalité P'ing-lan en mandarin, P'ing-lam en cantonais, n'est pas beaucoup plus satisfaisant. M. Cabaton, *Brève et véridique relation des événements du Cambodge*, pp. 92, 105, avait proposé dubitativement Hongkong, qui est sûrement à écarter. A dire vrai, nous manquons encore des éléments nécessaires pour arriver à une solution. Je ne sais où M. Tch. a trouvé la distance de 12 lieues entre Pinal et Canton; le texte officiel de 1599 reproduit par Colín-Pastells, *Labor evangelica*, I, 197, et traduit par Blair et Robertson, *The Philippine Islands*, X, 231, est formel en faveur de huit lieues. Cf. aussi l'Index de Blair et Robertson, LV, 732. Les Espagnols disaient Pinal et El Pinal, Pinar et El Pinar; s'agirait-il d'un nom purement espagnol "La Pinède"?

P. 111: — En 1596, une flotte anglaise de trois navires partit pour la Chine. M. Tch. dit qu'on n'entendit plus jamais parler d'elle; ce n'est pas exact. Encore que l'itinéraire suivi par cette flotte demeure mystérieux, on en retrouve les survivants à Puerto-Rico! Cf. Cordier, *Hist. gén.*, III, 192.

P. 116: — Un texte chinois qualifie les Hollandais de 波斯胡 Po-sseu-hou, et, très hypothétiquement, M. Duyvendak a suggéré que

ce nom pourrait représenter "Paizas [Ba]xos", Pays-Bas, nom portugais des Hollandais. J'avoue ne pas croire à la vraisemblance de cette hypothèse. Po-sseu-hou est à lire normalement Po-sseu Hou, les Hou (= Iraniens) de Perse; l'expression est connue. Mais on sait que, dès les Song, les Chinois ont parfois appliqué le nom de Po-sseu, la Perse, à Sumatra, à mon avis parce qu'il y avait à Sumatra l'état musulman de Pasei (c'est lui que le *Ming che*, 325, 9a, me paraît appeler 巴西 Pa-si à propos de sa conquête par les Portugais). Or les Hollandais "aux cheveux roux" s'installaient dans l'Insulinde, et la tradition chinoise prêtait volontiers aux Hou des cheveux roux. C'est par une combinaison de toutes ces données que quelque Chinois en sera venu à considérer les Hollandais comme des "Hou de Perse".

P. 123: — En 1621, un corps portugais serait soi-disant allé de Macao dans la Chine du Nord pour défendre la Chine contre les Mandchous; mais cet épisode historique a été peu étudié, et M. Tch. n'est pas informé exactement. D'après lui, "Gonsalvo Texera, a Jesuit, was sent to the Court of Peking with an embassy and a present from Macao to make the offer which was gratefully accepted... Accordingly, the Portuguese fitted out a company of 200 soldiers. Many of them were Portuguese either born in Portugal or at Macao. The majority, however, were Chinese trained by the Portuguese... They proceeded from Canton through Kiang-si until they reached the capital of the latter province, Nan-ch'ang-fu, where they received news that they were no longer needed..." M. Tch. renvoie à Semedo, en disant qu'il n'a pu trouver de renseignements dans les sources chinoises; en réalité, tout son texte montre qu'il n'a pas recouru ici à Semedo, mais s'est inspiré de Montalto de Jesus, 64—66, qui brode sur Semedo et l'altère; en particulier c'est Montalto de Jesus, et non Semedo, qui a transformé en un Jésuite le laïc Gonçalo Teixeira,

citoyen de Macao. En outre, on a confondu deux événements distincts, sinon trois.

Le *Ming che* n'ignore pas l'intervention des Portugais, car on y lit (326, 9a): "Ce royaume (= l'Europe occidentale)¹⁾ fabrique des canons qui sont encore plus grands que ceux du 洋西 Si-yang (= Océan Indien)²⁾. Quand on en eut importé à l'intérieur [de la Chine], les Chinois les imitèrent souvent, mais on ne put se servir [de ces imitations]³⁾. Sous T'ien-ki (1621—1627) et Teh'ong-tcheng (1628—1644), en employant les troupes au Nord-Est (= contre les Mandchous), on appela à diverses reprises des gens de la Baie (= de Macao, 數召澳中人) qui vinrent à la capitale, et on ordonna aux officiers et soldats de s'initier à la pratique [de ces canons européens]. Ces gens [de Macao] servirent également de toutes leurs forces." Ce texte aurait suffi à montrer à M. Teh. que des artilleurs de Macao étaient bien venus à Pékin, et même qu'ils avaient servi au Nord-Est contre les Mandchous; il ne s'agit donc pas d'une seule tentative, et où les soldats de Macao n'auraient pas dépassé Nan-tch'ang, la capitale du Kiangsi; et d'ailleurs Semedo raconte les deux événements dans deux chapitres différents.

D'après Semedo (éd. espagnole, 2^e partie, ch. 12; éd. ital., ch. 20),

1) Le passage se trouve dans la notice de l'Italie, mais l'intitulé du paragraphe est seulement amené par la nationalité italienne de Ricci, et le texte concerne l'ensemble du 大西洋 Ta-Si-yang ou "Grand Océan Occidental", c'est-à-dire toute l'Europe occidentale.

2) Bretschneider, qui a traduit ce texte assez librement dans *China Review*, IV, 393, a indiqué ici, contre la lettre du texte, "the great western ocean". En réalité, sous les Ming, Si-yang désigne l'Océan Indien, parfois plus spécialement la côte du Coromandel, et quand les Européens se donnèrent comme gens du Ta-Si-yang, ou Grand Océan occidental, on commença par répondre qu'on connaissait le Si-yang (en particulier le Si-yang So-li, côte du Coromandel), mais non le Ta-Si-yang; *si-yang-pou* désigne alors une étoffe de l'Inde, non d'Europe. Il y avait des canons de fabrication indigène dans l'Océan Indien; ce sont eux qui sont ici opposés à ceux d'Europe.

3) Allusion aux canons de Wang Hong et autres dont il est question dans *Ming che*, 92, 5a—b.

en 1621, Macao avait envoyé à l'Empereur un présent de trois gros canons, avec des (ou deux) canonniers pour en montrer l'emploi. Un accident, au cours de l'exercice, tua plusieurs personnes, dont un Portugais (d'après le texte italien). On envoya néanmoins ces canons au front contre les Mandchous qui en furent très effrayés, tout au moins dans les premiers temps¹).

Il me paraît bien que le P. Semedo s'est trompé sur la date. En effet, il y a à la bibliothèque d'Ajuda (cf. *Artibus Asiae*, I, 47—48) une *Petição do Supremo Tribunal da Guerra da Corte de Pekim para o Tutão da Provincia de Cantão..... 1623*; il s'y agit, d'après M. P. A. Voretzsch, des Portugais qui allaient à Pékin comme instructeurs d'artillerie, pour essayer les canons envoyés de Macao. Le texte même du document, malgré son intérêt évident, est malheureusement encore inédit. On peut toutefois en confirmer la date par une inscription funéraire qui existait encore avant 1900 au 青龍橋 Ts'ing-long-k'iao, le long de la route dallée allant de Si-pien-men à P'ing-tseu-men. Bretschneider l'a publiée dans *China Review*, VI, 340, sous la forme suivante: "Qui descança Joao Correa que com ontros seis Portuges no ao 1624 vierao de Macao xeste Pekin llamados del Rei Tien-ki Sera naren aos Chinas quzoda arfelharia com que morreo ocolne huy rega que aerebe love poz orde del rei foe eneste lugar seruta." Ce texte dont Bretschneider devait la copie à un Lazariste qui ne savait pas plus le portugais que lui-même, est évidemment incorrect, mais se comprend en gros. Bretschneider en a tiré que c'était là la tombe de sept Portugais, mais *morreo* est au singulier, comme *descança*, et c'est là la pierre tombale d'un seul individu. En gros, le texte signifie: "Ici (lire *aqui*) repose João Correa qui, avec six autres (lire *outros*)

1) Il y a des désaccords de détail entre les deux textes, et la traduction française les accentue encore par ses inexactitudes; mais on retrouve toujours la mention de l'année 1621 et des trois grands canons.

Portugais vint de Macao à Pékin en 1624, [tous étant] appelés par le roi [= l'Empereur] T'ien-ki pour enseigner aux Chinois l'usage de (lire *uzo da?* = *uso da*) l'artillerie (lire *artilharia*), et quand il mourut, ... par ordre (lire *ordē* = *ordem*) du roi, il fut ... en ce lieu (couper *en este lugar*).” Le document de Pékin au *tou-t'ang* de Canton en vue de l'envoi des artilleurs de Macao étant de 1623, ceux-ci ont pu n'arriver qu'à la fin de l'année ou au début de 1624. S'il est exact qu'un des artilleurs fut tué lors des exercices, on peut supposer avec quelque vraisemblance que ce fut João Correa, et ceci expliquerait que l'empereur eût donné des ordres pour sa tombe. De 1621 à 1625, Semedo se trouvait au Tchökiang, et il a pu se tromper quand bien plus tard il fit état de l'événement dans son ouvrage; l'exemple de ce qu'il dit de l'inscription de Singanfou, qu'il avait vue cependant, nous a appris à ne pas prendre son texte au pied de la lettre.

Quant au contingent portugais envoyé sur la proposition de Gonçalo Teixeira, il partit non sous T'ien-ki (1621—1627) comme le veulent Cordier, *Hist. gén.*, III, 78, ainsi que Montalto de Jesus et à sa suite M. Tch., mais en 1630, sous Tch'ong-tcheng (1628—1644). Semedo en parle dans un autre chapitre (2^e partie, ch. 13 de l'édition espagnole; ch. 21 de l'édition italienne). Il ne donne pas de date, mais il dit que les Mandchous venaient de s'avancer presque jusqu'à Pékin, d'où toutefois ils avaient dû reculer; or cette avance mandchoue jusqu'au voisinage de Pékin n'est pas *circa* 1622 comme le dit Bretschneider (*China Review*, VI, 341), mais du début de 1630. Cette date nous est confirmée par une autre indication de Semedo: quand le contingent portugais arriva à la capitale du Kiangsi (= Nan-tch'ang), lui-même y était en charge de la mission locale; or c'est en 1630 que Semedo se trouvait au Kiangsi, non en 1622 (cf. Pfister², p. 145).

Voici comment Semedo raconte l'histoire de ce contingent de 1630.

Au moment de l'avance des Mandchous vers Pékin, il se trouvait à la Cour un Portugais appelé Gonçalo Teixeira, qui y avait apporté les présents de Macao, et c'est lui qui offrit, au nom de la ville, de lever pour eux un contingent à Macao. Les mandarins acceptèrent l'offre, et envoyèrent à Canton et Macao le P. Joao Rodriguez pour mener l'affaire à bien. On leva 400 hommes, en majorité Portugais, le reste Chinois, mais élevés à Macao, et entraînés au maniement des armes à feu¹⁾. La troupe partit sous le commandement de Pedro Cordero, assisté d'Antonio Rodriguez del Cabo²⁾. Elle fut fêtée à Canton et tout le long de la route jusqu'à la capitale du Kiangsi, c'est-à-dire jusqu'à Nan-tch'ang³⁾, où Semedo la vit. Mais là, à la suite d'intrigues des Cantonais à Pékin, la troupe reçut l'ordre de faire demi-tour vers Macao.

En réalité, les choses se sont passées un peu différemment, et Semedo raconte une fois de plus les choses par à-peu-près. Le récit de Pfister², p. 214, est assez instructif pour être reproduit ici :

“En 1630, Gonzalès Teixeira-Correa⁴⁾, citoyen de Macao, avec 10 pièces d'artillerie et quelques soldats, fut envoyé par le gouvernement de Macao au secours de l'empereur pressé par les Tartares, qui étaient déjà maîtres d'une partie du Liao-tong. Le Sénat lui donna pour interprète le P. Jean Rodriguez. Ce Père, de la province

1) Tous les textes parlent de 400 hommes, et non de 200 comme le dit M. Tch. A l'inverse du texte espagnol, le texte italien veut que les Chinois aient représenté la majeure partie du contingent.

2) Telle est la forme du texte espagnol. La version italienne a Rodriguez del Capo (que Cordier a adopté, *Hist. Gén.*, III, 78), mais il faudrait alors lire del Cãpo = del Campo, qui est d'ailleurs la forme adoptée par Montalto de Jesus, p. 65, et par Pfister², p. 214, et qui pourrait bien être la forme correcte.

3) C'est à tort que Cordier (*Hist. gén.*, III, 78) a cru que la “capitale” désignait ici Pékin.

4) Dans une requête du P. Sambiaso datée de 1633, le nom chinois de l'officier portugais est écrit 公沙的西勞 Kong-cha Ti-si-lao (cf. Pfister², p. 143).

du Japon, qui composait un catéchisme japonais ¹⁾, et qui voulait réfuter les sectes idolâtriques de la Chine, sur lesquelles s'appuient celles du Japon, était venu une première fois en Chine en 1612, afin d'étudier les doctrines secrètes des bonzes dans leurs propres ouvrages ²⁾.

“Le vaillant capitaine, avec sa petite troupe, arriva à temps pour défendre la ville de Tcho tcheou 涿州, à quelques lieues de Pékin, et forcer les Tartares à battre en retraite. L'empereur accepta alors un nouveau secours de 400 hommes que lui offrit Texeira, et que le P. Rodriguez fut chargé de conduire de Macao à Pékin. Ils étaient commandés par Pierre Cordier et Antoine Rodriguez del Campo. Cinq nouveaux missionnaires arrivés depuis peu profitèrent de cette conjoncture pour entrer en Chine avec eux, octobre 1630; c'étaient les PP. Grassetti, Canevari, Benoît de Mattos, Le Fèvre et Michel Trigault. (Bartoli, *Cina*, p. 961). Lorsque la troupe arriva à Nan-tch'ang fou, au Kiang-si, il leur vint un ordre impérial leur enjoignant de rebrousser chemin et de retourner à Macao, excepté un petit nombre d'entre eux. Ceux-ci et le P. Rodriguez devaient continuer leur route jusqu'à Ting tcheou 定州 ³⁾, où se trouvait déjà Texeira, et où commandait un courageux mandarin, Ignace Song Yuen-hoa ⁴⁾, vice-roi du Liao-tong.

1) Je ne connais pas ce catéchisme. Outre des lettres assez nombreuses, le P. Jean Rodriguez-Giram (1559—1633) est surtout connu comme l'auteur de la première grammaire japonaise, parue en 1604, plusieurs fois réimprimée, traduite et complétée (cf. Cordier, *Bibliotheca japonica*, 243—246 et 436).

2) On lit dans Pfister², p. 47, bibliographie du P. R. de Figueredo: “4. *Duplex responsio anno 1627 data super tractatu P. Joannis Rodriguez*. (Le P. Jean Rodriguez, dans un ouvrage publié à Macao en 1618, avait attaqué les méthodes d'apostolat du P. Ricci; le P. Rodrigue de Figueredo les défendit.)” En réalité, je ne crois pas que le traité de 1618 du P. Rodriguez ait été imprimé; mais il doit exister en mss.; cf. Streit, V, p. 729.

3) Pfister s'est trompé; il ne s'agit pas de Ting-tcheou au S.O. de Pékin, mais de 登州 Teng-tcheou.

4) Ce nom n'est pas correct; le personnage s'appelait en réalité 孫元化 Souen Yuan-houa; la même correction est à faire dans Pfister², p. 177.

“Malheureusement, les troupes qui étaient sous les ordres d’Ignace, mal payées, mal vêtues, et irritées de la discipline sévère maintenue par le vice-roi, se révoltèrent contre lui au commencement de 1632, pillèrent la ville, et se débandèrent. Il en coûta la place à l’empereur, la tête à Ignace, la vie à Texeira et aux autres Portugais. Trois d’entre eux seulement échappèrent avec le P. Rodriguez; ils se jetèrent du haut des murs dans les fossés, s’enfuirent à Pékin et furent renvoyés à Macao avec de grandes récompenses et de grands honneurs.”

Il y aurait lieu de reprendre et de compléter ce récit. Je suis sûr d’avoir rencontré, dans des rapports de la fin des Ming, un très long texte chinois sur le rôle de Gonçalo Teixeira. J’attends de l’avoir retrouvé pour reprendre la question, et publierai en même temps un autre document d’un grand intérêt, le passeport chinois du P. João Rodriguez. En attendant, je rappelle qu’il subsiste dans la région de Pékin nombre de canons envoyés de Macao et de Canton à cette époque. Bretschneider en a signalé un, chinois, de 1631; dans la caserne française de Pékin se trouvent deux canons de dates voisines, l’un portugais, l’autre chinois; et il y en a bien d’autres¹).

P. 125: — Sur l’attaque de Macao par les Hollandais le 24 juin 1622, cf. *T’oung Pao*, 1930, 436, et ajouter Danvers, *Report... on the Portuguese records*, 159—161; Pfister², 188—189.

M. Tch. arrête son étude à la chute des Ming en 1644; il me semble qu’il y eût eu intérêt à descendre encore de quelques années, pour montrer comment Macao lia un moment partie avec les pré-

1) Peut-être quelques Espagnols ont-ils également combattu alors en Chine, mais à part des Portugais, avec lesquels, malgré l’union des deux couronnes, ils ne s’entendaient guère. Je signale à tout hasard la pièce suivante, dont l’intitulé est donné sous 1635 dans P. Pastells, *Catálogo de los documentos relativos a las Islas Filipinas*, VII (1932), n° 15937: “Información de los buenos servicios del Capitán Blas Ruiz Ferrán-González y Agustín de Prado, los cuales murieron gloriosamente en la China, después de haber hecho amistad con los mandarines de aquella tierra, donde contrajeron grandes méritos. — Los Reyes, 1635. — Patr. 1—2—2/20, r° 26.”

tendants Ming au temps de Yong-li; c'est le temps des conversions au catholicisme dans la famille impériale des Ming, de l'envoi d'une ambassade de Yong-li à Macao, et finalement de l'envoi du P. Boym en Europe. A ce même moment, il semble que le statut de Macao, au point de vue de sa redevance annuelle aux autorités chinoises, ait été modifié, du moins pour quelque temps. Mais je ne veux pas entrer ici dans l'étude de questions que le livre de M. Tch. n'a pas abordées. Tel quel, et malgré des faiblesses qu'il eût été aisé d'éviter, le *Sino-Portuguese trade from 1514 to 1644* institue entre les sources chinoises et les sources occidentales une comparaison très utile, et qu'on peut s'étonner qu'il ait fallu attendre si longtemps.

A D D E N D A

Pp. 63—64: Le **史學年報** *Che-hio nien pao* ou *Yenching Annual of Historical Studies*, t. I, n^o 5 (oct. 1933), contient, pp. 103—112, un article en chinois de M. **張維華** Tchang Wei-houa, intitulé *La première ambassade du Portugal en Chine*; il s'agit naturellement de la mission de Thomé Pires (1520—1522), dont je n'ai eu à m'occuper ici qu'à propos de la passe du Meiling et de Houo-tchö Ya-san. M. Tchang Wei-houa a réuni très diligemment les sources chinoises; comme sources européennes, il ne connaît guère que Bretschneider, *Med. Res.*; c'est à celui-ci (II, 316) qu'il emprunte la fausse équivalence "*capitano*" pour **加必丹末** *kia-pi-tan-mo*, au lieu qu'il faut y reconnaître le portugais *capitan mór*. En particulier, M. Tchang Wei-houa aurait eu intérêt à consulter D. Ferguson, *Letters from Portuguese captives*; il y aurait vu par exemple que Pires n'a pas dû mourir en prison à Canton à la 9^e ou à la 10^e lune de 1523, mais en mai 1524. Pour le Tamão des textes portugais, M. Tchang Wei-houa adopte "l'île de **大門** Ta-men"; mais ce n'est pas là un nom qu'il cite

d'après une source chinoise, il retranscrit seulement la forme occidentale; or on a vu plus haut (p. 61) que Tamão est probablement T'ouen-men. Par contre M. Tchang Wei-houa est d'accord avec moi pour voir dans Houo-tchö Ya-san non pas un Chinois, mais un Musulman venu de l'étranger, et qui servait d'interprète à l'ambassade.

P. 66, n. 2: J'ai peut-être trop accordé encore à l'opinion de Phillips en admettant que Tchang-tcheou était toujours le "Chincheo" des Portugais, sinon des Espagnols. Dans l'index des *Philippine Islands* de Blair et Robertson, Ts'iuan-tcheou est seul donné comme équivalent de "Chincheo"; et ce peut être excessif, mais il faudra reprendre l'ensemble des textes chinois, portugais, espagnols et hollandais pour aboutir à une conclusion solide; les raisonnements de Phillips sont souvent d'une faiblesse désarmante.

P. 79: Au cours de cet examen des origines de Macao, j'aurais dû indiquer en note que M. Tch. n'a pas connu plus que moi les ouvrages de MM. Catellani et Kou K'i-tchong qui avaient fourni à M. Escarra, pour les débuts de Macao, des indications que je jugeais inadmissibles dans *T'oung Pao*, 1932, 172. Sans avoir accès à ces ouvrages, je puis dire maintenant que la date de 1535 provient du *Ming che*, et j'ai indiqué dans le présent article pourquoi je l'écartais. Quant au "20000 斤 *kin*", il faut lire "20000 金 *kin*", c'est-à-dire 20000 taels; cf. *supra*, p. 68.

Macao s'organisa et se développa entre 1557 et 1565, mais n'atteignit pas de suite à une grande notoriété. Encore le 8 janvier 1574, Andrés de Mirandaola, écrivant de Mexico au roi Philippe II pour lui faire part des nouvelles reçues des Philippines, ignore le nom de Macao, car voici ce qu'il écrit (Blair and Robertson, *The Philippine Islands*, III, 227; le reste du texte vaudrait d'être commenté, car la liste des provinces annonce déjà celle de Gonçalo de Mendoça): "...Opposite this river are islets where the Portuguese

go to trade; because they are not allowed to enter Canton. The first of these islets, as one enters the river, is called Tanquian; and then come the islands where the Portuguese anchor their ships, where there are neither houses nor anything else; but it serves as a harbour for their vessels. The place where they are is called the *quiao* of Canton."

Le 28 septembre 1584, Juan Baptista Román, "facteur" des Philippines à Macao, envoyait une *Relacion* où il insérait une lettre que Matteo Ricci lui avait écrite de Tchao-k'ing quelques jours auparavant. Le texte original de la lettre de Ricci, tel que le donne le mss. de la *Relacion*, a été publié dans Colín-Pastells et, d'après Pastells, par le P. Tacchi-Venturi. Mais la partie due à Roman lui-même n'est toujours accessible, je crois, que dans la traduction française que Ternaux-Compans en a insérée il y a près d'un siècle dans ses *Archives des Voyages* (I, 77—95). Comme les *Archives des Voyages* sont très rares, je reproduis ici ce que Román dit en 1584 de la ville où il vivait et qui est peu connu :

"Les Portugais qui résident à Macao sont considérés comme vassaux du roi de la Chine, et sont obligés de lui prêter foi et hommage à Canton; ils payent, chaque année, 500 taels d'argent de tribut, ce qui équivaut à autant de ducats de Castille. Les vaisseaux ne paient pas le droit d'après les marchandises qu'ils chargent, mais d'après leur tonnage, ce qui monte quelquefois jusqu'à 6 ou 7,000 ducats. On paye, en outre, un droit de 2 pour 100 sur tout ce qu'on exporte de Canton. La plupart des Portugais ont épousé des femmes chinoises, non pas de bonne famille, mais des esclaves; on traite ces étrangers fort mal, en les forçant de s'agenouiller dans les audiences, et quelquefois on les fait attendre ainsi six heures tête nue au soleil. C'est le *capitan mayor* et l'*oydor* qui jugent les causes civiles et criminelles entre Portugais; mais le mandarin intervient dans les procès qu'ils ont avec les Chinois;

il livre souvent les Portugais au juge de Canton, qui les fait fustiger. En ce moment la capitaine Antonio de Carvalho est en prison pour quelque argent qu'il doit à des marchands chinois; il est renfermé dans un cachot obscur et rempli d'ordures, car tous les châtimens dans ce pays sont très cruels." Les termes *capitan mayor* et *oydor* sont les correspondants espagnols des titres portugais *capitan mór* et *ouvidor*.

P. 86: Sur les projets d'envoi d'artilleurs portugais de Macao à Pékin en 1620 et 1621, cf. A. Vâth, *Johann Adam Schall von Bell*, 57—58, qui a mis à profit, entre autres, les archives de la Compagnie de Jésus.

P. 90: Sur l'expédition de Gonçalo Teixeira, cf. encore A. Vâth, *ibid.*, 96—98, qui, cette fois encore, invoque des documents inédits puisés aux archives de la Compagnie.
